

BRUXELLES PATRIMOINES

N°017

DÉCEMBRE 2015

DOSSIER ARCHÉOLOGIE URBAINE

VARIA

La maison de l'architecte
Henry Lacoste

Les Classes du Patrimoine
et de la Citoyenneté



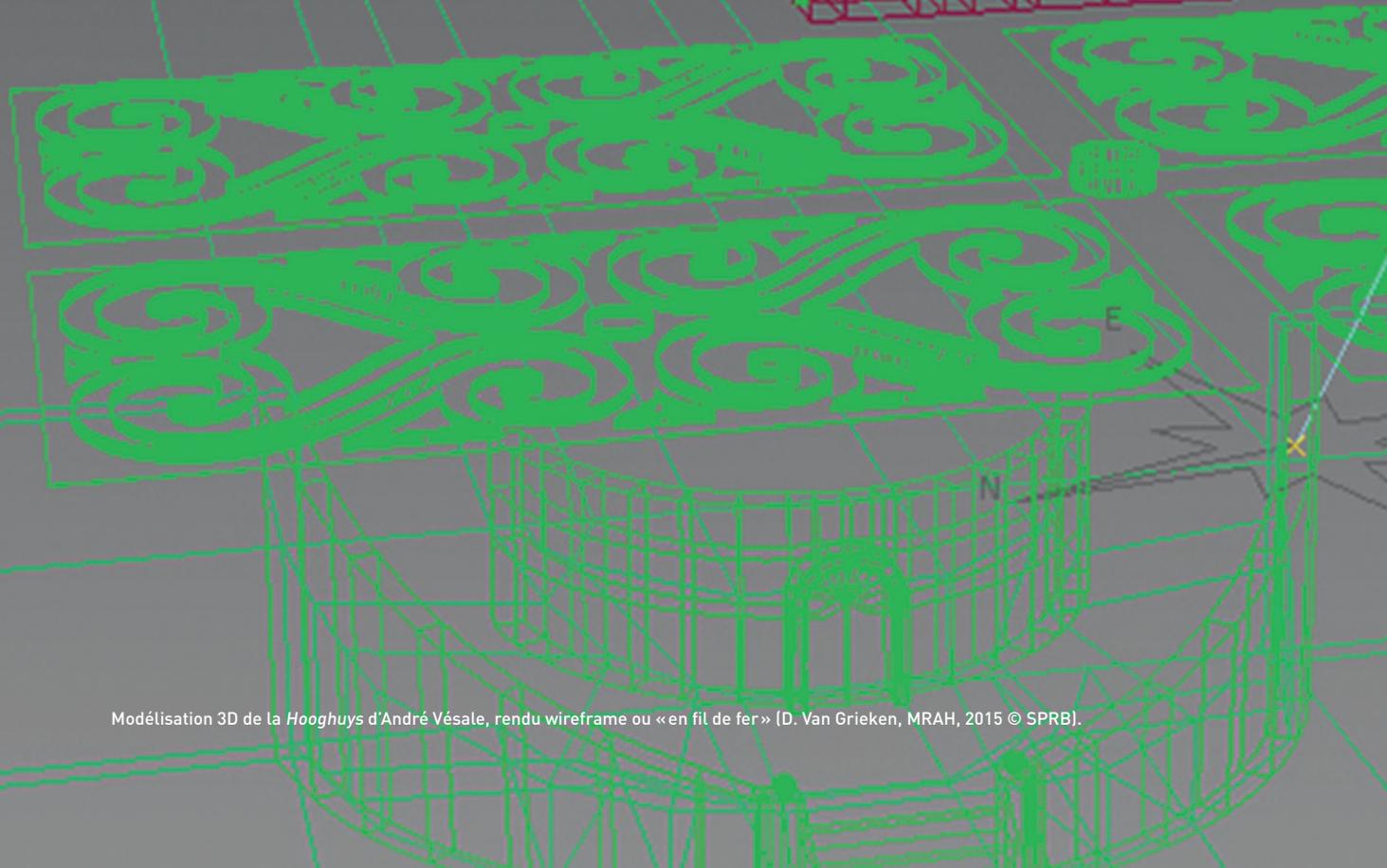
UNE PUBLICATION DE BRUXELLES DÉVELOPPEMENT URBAIN

LA PROPRIÉTÉ D'ANDRÉ VÉSALE À BRUXELLES

CARTOGRAPHIE D'UNE RÉSIDENCE DE PRESTIGE

MARC MEGANCK

HISTORIEN, ATTACHÉ AUX MUSÉES ROYAUX D'ART
ET D'HISTOIRE, CHARGÉ DE MISSION AUPRÈS
DE LA DIRECTION DES MONUMENTS ET SITES



ANDRÉ VÉSALE, LE CÉLÈBRE ANATOMISTE DE LA RENAISSANCE, MÉDECIN DE CHARLES QUINT, FAIT PARTIE DE CES PERSONNAGES ILLUSTRÉS DE L'HISTOIRE DE BRUXELLES DONT LA BIOGRAPHIE EST ENTOURÉE D'ANTIENNES, DE PETITES MYTHOLOGIES RÉPÉTÉES DE SIÈCLE EN SIÈCLE, DE LIVRE EN LIVRE, SANS QUE LA CLARTÉ NE SOIT JAMAIS TOTALEMENT FAITE. La localisation de sa maison – plus exactement de sa vaste propriété, composée de plusieurs bâtiments, de jardins et d'un verger – participe à cet état des choses. S'inscrivant pleinement dans la réalisation d'un inventaire archéologique du Pentagone, les pages qui suivent constituent une contribution à la localisation des hôtels aristocratiques et des couvents.

La littérature consacrée à Vésale insiste d'abord sur la proximité du Galgenberg, ce « mont de la potence » que l'on peut situer non loin du palais de Justice. Elle identifie ensuite la maison de Vésale au couvent des Minimes, car les religieux s'installent sur une partie de la propriété au début du XVII^e siècle. Or, il faut nuancer le propos. Pour proposer une cartographie précise, il convenait de reprendre le dossier dans son ensemble, de relire les textes, d'analyser les documents iconographiques et cartographiques. Il en découle que les parcelles qui forment la propriété de Vésale au milieu du XVI^e siècle sont localisables entre la place Poelaert, les rues de la Régence, des Minimes et de l'Arbre. Plus tard, elles seront partagées entre l'hôtel de Mansfeld-Bournonville (actuel hôtel de Merode) et le couvent des Minimes, dont il ne subsiste que l'église. Cette recherche a été menée tandis qu'une exposition – *Vésale, médecin de Charles Quint* – se tenait au Coudenberg en 2015¹.

LES WYTINCK DE WESEL

Originaire de Wesel en Rhénanie², la famille de Vésale – les Wytinck –

s'installe à Bruxelles dans la seconde moitié du XV^e siècle. Plusieurs de ses membres ont été médecins ou pharmaciens de la cour. L'arrière-grand-père d'André Vésale, Jean Wytinck dit « de Wesel » – nom latinisé plus tard sous la forme de Vesalius, qui donnera Vésale en français – est médecin de la Ville vers 1455-1471 et habite rue de la Montagne. Il a soigné Charles le Téméraire et Marie de Bourgogne. Son grand-père, Everaert, a été l'archiatre (ou médecin principal) de Maximilien d'Autriche. Son père enfin, également prénommé André, sera quant à lui « premier pharmacien » de Charles Quint³.

LA MAISON FAMILIALE

Si la vie d'André Vésale est avant tout le parcours d'un européen, d'un humaniste, elle est aussi marquée par un fort ancrage bruxellois, à la fois familial et patrimonial (fig. 1)⁴. Né à Bruxelles en 1514, il passe sa jeunesse dans la maison que ses parents, André Wytinck et Élisabeth Crabbe, possèdent directement au sud du quartier noble du Sablon. La demeure est située dans la *Hellestraat*, dont le nom (de « *helle* », la colline ou la montée)

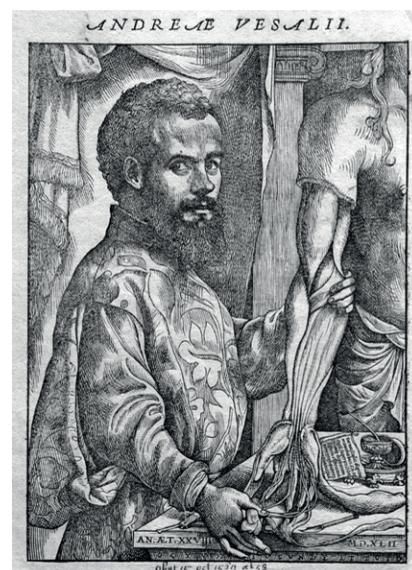


Fig. 1
André Vésale vers 1543, portrait tiré de l'*Humani Corporis Fabrica*.

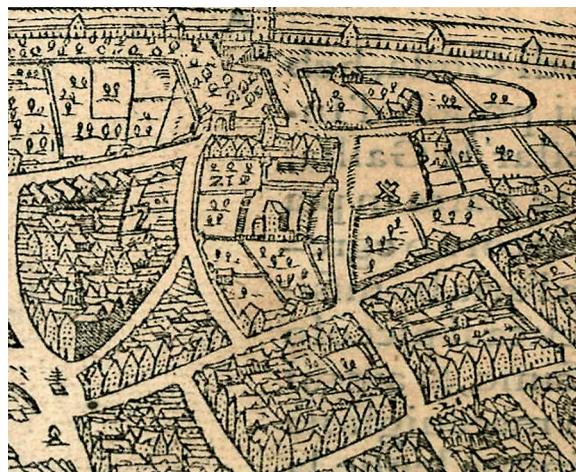
évoque sans doute la pente très raide existant entre le Wollendries, rue aux Laines, et le Bovendael, le quartier des Minimes⁵. Cette ruelle disparaît dans la seconde moitié du XVI^e siècle lorsque son assiette est intégrée dans la propriété des Mansfeld. Son tracé était parallèle aux actuelles rues de l'Arbre et Joseph Dupont. Une corruption locale donnera « rue de l'Enfer » au XIX^e siècle⁶. Le père de Vésale fait vraisemblablement reconstruire la



Fig. 2
Localisation de la maison des parents d'André Vésale (1) et de l'hôtel de Brederode (2) vers 1525 (dessin H. Blanchaert, mise au net C. Ortigosa, 2015 © MRAH-SPRB).

Fig. 4
Frontispice de l'*Humani Corporis Fabrica*, 1543.

Fig. 3
Le Wollendries, le Bovendael et le Galgenberg en 1576 (AVB, Cartes et plans de Bruxelles, 2bis).



▼ 4



maison familiale vers 1525, en même temps que celle de son voisin et cousin, Jean Martin, lui aussi pharmacien. Pour cela, il empiète sur la voie publique de la *Hellestraat* de quelques pieds et se soumet à payer un cens annuel de deux deniers au domaine⁷. Le bien s'étend des murs de la propriété des Brederode – le futur hôtel de Mansfeld, ouvrant sur la rue aux Laines – jusqu'au Bovendaël, rue des Minimes (fig. 2).

.....

ENTRE GALGENBERG, WOLLENDRIES ET BOVENDAEL

La demeure familiale est située à peu de distance du Galgenberg où sont installées des potences pour l'exécution des condamnés à mort⁸. La réalité topographique rejoint ici certains aspects – parfois exaltés – de la biographie de Vésale. La tradition rapporte en effet que, étant jeune, il ramenait des ossements chez lui afin de les étudier, cette curiosité précoce ayant suscité sa vocation de médecin et d'anatomiste. S'il est vrai que la proximité du Galgenberg l'amène à voir de nombreux cadavres et squelettes, ce n'est que plus tard, pendant ses études, qu'il développe une passion pour la dissection, à Louvain et plus encore à Paris où il se rend régulièrement au cimetière des Innocents et au gibet de Montfaucon où sont exposés les corps des suppliciés⁹.

Les biens des parents de Vésale se trouvent également aux confins de deux quartiers très différents: le Wollendries et le Bovendaël¹⁰. Le premier, autour de la rue aux Laines, s'est développé de la même manière que la partie haute du Sablon. Il s'agit d'un quartier aristocratique établi sur des terrains longeant les remparts, espace dominé par une imposante tour de la deuxième enceinte urbaine, la Tour aux Laines (ou «Grosse Tour»). Étagées sur une pente, les

propriétés bénéficient d'une implantation dominante par rapport à la ville basse, parfois d'une vue sur la vallée de la Senne, à l'image du palais d'Egmont et, plus loin, du palais du Coudenberg. Parmi ces ensembles architecturaux, on compte notamment l'hôtel des Mansfeld qui, au XVI^e siècle, s'installent dans une demeure du Wollendries occupée initialement par les Brederode¹¹.

Le Bovendaël¹², au nord-ouest, est tout à l'opposé. Il s'agit d'un quartier interlope peuplé d'indigents et de prostituées, s'étendant de l'emplacement du futur couvent des Minimes jusqu'à l'hôpital Saint-Pierre; il n'a presque pas de débouchés vers le Wollendries et la rue Haute. À la fin du XVII^e siècle, les autorités urbaines cherchent d'ailleurs à le circonscire et n'hésitent pas pour cela à placer des guichets à l'entrée de certaines ruelles (les rues de l'Épée et de la Porte Rouge notamment) pour en contrôler les accès.

Le vaste espace intermédiaire entre le Wollendries et le Bovendaël demeure en revanche difficile à urbaniser compte tenu de sa forte déclivité. Outre quelques vergers, on y trouve un monticule portant un moulin à vent (fig. 3). Cette zone est en profonde mutation à l'époque de Vésale et dans les décennies qui suivent sa mort, notamment avec le développement de la propriété des Mansfeld-Bournonville et la construction du couvent des Minimes, ce dernier faisant véritablement office de tampon entre le pôle aristocratique du Wollendries et le quartier plus populaire de la rue Haute.

.....

LA « MAISON DE VÉSALE »

Alphonse Wauters rapporte que Vésale «se fit bâtir près de la maison paternelle une résidence somptueuse, nommée depuis la Maison

de Vésale (*t' huys van Vesalius*)»¹³. Tout porte à croire qu'André Vésale a conservé la demeure familiale de la *Hellestraat* et y a adjoint une annexe de prestige, comme nous allons le voir plus loin. Cette construction est rendue possible grâce à la fortune amassée par Vésale dès le début de sa carrière de praticien et d'écrivain. Après ses études à Louvain et à Paris, il éclot véritablement à Padoue où il est fait docteur en médecine en 1537 et aussitôt engagé comme professeur d'anatomie et de chirurgie. L'année 1543, obscurcie par la mort de son père, est on ne peut plus charnière pour lui. Son célèbre *Humani Corporis Fabrica Libri Septem* – «sept livres sur la construction du corps humain» – est publié à Bâle, un remarquable traité d'anatomie qui assoit sa renommée (fig. 4). La même année, il est engagé par Charles Quint en qualité de *medicus familiaris ordinarius*, soit son médecin personnel. Il commence sa carrière de chirurgien militaire dans les armées impériales. Il suivra l'empereur régulièrement dans ses déplacements (Francfort, Ratisbonne, Augsburg...). En 1544, à Bruxelles, il épouse Anne Van Hamme, fille de Jérôme Van Hamme, conseiller et maître de la Chambre des Comptes. Elle lui donnera une fille, prénommée Anne également. Il ouvre un cabinet qui s'avère vite florissant; il soigne notables, banquiers, comtes, princesses et familles royales. En peu de temps, tout s'est mis en place pour lui permettre de constituer une vaste propriété: héritage suite à la mort de son père, mariage, situation financière plus qu'appréciable. De 1553 à 1556, il séjournera la plupart du temps dans sa nouvelle demeure bruxelloise.

.....

LA PROPRIÉTÉ

Un texte livre plus de précisions quant à la localisation de la propriété



Fig. 5
De gauche à droite : la *Hooghuis*, l'église du Sablon et l'hôtel de Bournonville (après de Mansfeld) en 1613, dessin de R. Cantagallina (KBR, Cabinet des Estampes).

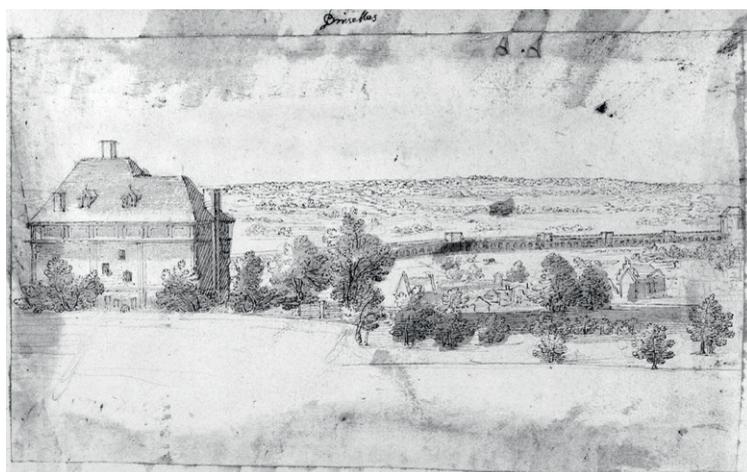


Fig. 6
La *Hooghuis* vers 1612, dessin de R. Cantagallina (KBR, Cabinet des Estampes).

d'André Vésale. Le 6 novembre 1561, il donne son hôtel en dot à sa fille, Anne. Celle-ci épouse Jean de Mol, grand fauconnier du roi d'Espagne qui, parmi d'autres fonctions, sera échevin de la Ville de Bruxelles ou encore drossart de Diest et de Zichem¹⁴; le couple aura cinq enfants. Le bien que reçoit Anne comprend : « 1° un grand et bel héritage, avec maisons, galeries, écuries et autres édifices, jardin entouré de murs et autres dépendances, communément appelé la maison de Vésale (*thuys van Vesalius*),

situé plus haut que le Banendal (sic), dans la rue dite Hellestraete, tenant de deux côtés aux biens du comte de Mansfeld, du troisième côté à l'allée par laquelle le comte a une sortie dans la rue, et du quatrième à des biens dans la rue nommée plus haut ; et 2° un verger planté de beaucoup de beaux arbres, situé vis-à-vis de cette maison et entourée par la voie publique de trois côtés. »¹⁵

Il est question de plusieurs bâtiments, d'annexes et de jardins dans

la *Hellestraat*, sur les hauteurs du Bovendael. Au sud-ouest et au sud-est, le bien est contigu à la propriété du comte Pierre-Ernest de Mansfeld, maréchal de l'armée d'Espagne, capitaine et gouverneur général du duché de Luxembourg, qui a épousé Marguerite de Brederode en 1542¹⁶. À la mort du père de cette dernière en 1556, le couple a hérité de son hôtel au Wollendries¹⁷. Au nord-est, la propriété de Vésale est voisine d'autres biens situés dans la *Hellestraat*. Enfin, au nord-ouest, elle compte un verger entouré par trois rues qui sont alors : la rue des Feuilles (rue des Minimes), la rue du Nouveau-Bois (disparue, à hauteur de la place Poelaert) et la *Hellestraat* ; Vésale avait en effet acheté des jardins dans cette zone le 12 juillet 1557. Ces données permettent de localiser la propriété entre la place Poelaert, la rue des Minimes, la rue de l'Arbre et la rue de la Régence.

Après l'abdication de Charles Quint au palais de Bruxelles le 25 octobre 1555, Vésale est fait comte palatin et pourvu d'une pension conséquente qui lui permet de conserver son train de vie. Il passe cependant peu de temps dans sa demeure bruxelloise durant ses dernières années. En 1559, il entre au service de Philippe II qui l'envoie en Espagne où il devient le médecin attitré des fonctionnaires flamands et des ambassadeurs à la cour. Le 15 octobre 1564, au retour d'un pèlerinage à Jérusalem –réalisé dans un contexte qui demeure obscur–, il décède sur l'île grecque de Zante¹⁸.

La valeur de la propriété que Vésale a laissée à sa fille peut être estimée grâce à l'impôt du 100^e denier¹⁹ sur les biens meubles et immeubles dont le duc d'Albe veut frapper le pays en 1571. L'hôtel est taxé à 100 florins, ce qui porterait sa valeur totale à 10.000 florins, somme alors



Fig. 7

La propriété de Vésale et l'hôtel de Mansfeld entre 1550 et 1600 : maison des parents de Vésale (1), *Hooghuyts* (2), propriété de Vésale (3), verger (4), propriété des Mansfeld (5), hôtel de Mansfeld (dessin H. Blanchaert, mise au net C. Ortigosa, 2015 © MRAH-SPRB).

très considérable. Mais Anne Vésale ne semble pas faire usage personnel de la demeure de son père. À cette époque, celle-ci est, en effet, occupée par Suppio (ou Scipion) Vitelli, l'un des principaux ingénieurs au service de Philippe II²⁰.

DANS LE PATRIMOINE DES MANSFELD

Par son testament daté du 4 juin 1577, Anne Vésale institue son mari, Jean de Mol, légataire de ses biens. Dix ans plus tard, la « Maison de Vésale » va passer dans le patrimoine du comte de Mansfeld. Par héritage et d'autres acquisitions successives, celui-ci était devenu propriétaire d'une immense étendue de terrain comprenant un hôtel rue

aux Laines, mais aussi des jardins et d'autres terrains s'étendant vers le Galgenberg²¹. Le 3 avril 1587, la Ville achète la majeure partie de l'ancienne propriété d'André Vésale à Jean de Mol, Anne Vésale étant décédée. Dès le lendemain, elle fait don du bien à Pierre-Ernest de Mansfeld, en considération des services rendus à Bruxelles par lui et son fils Charles en 1566, notamment pendant que le père était gouverneur de Bruxelles²². Il s'agit de toute évidence d'une façon d'indemniser le comte dont la demeure a été fortement endommagée pendant les troubles de religion ; Philippe II s'y était d'ailleurs engagé en 1585. Mansfeld transporte l'hôtel à son fils Charles, mais il en redevient possesseur après la mort de celui-ci en 1594 au siège de Gran²³.

LA HOOGHUYTS

Un autre document cite ce qui a, sans aucun doute, été le plus prestigieux bâtiment de la propriété d'André Vésale. Par un acte daté du 2 août 1588, Jean de Mol, agissant au nom de sa belle-mère Anne Van Hamme, et en qualité de tuteur de ses enfants nés d'Anne Vésale, cède encore au comte de Mansfeld la maison appelée *Hooghuyts* et les deux jardins attenants situés dans la *Hellestraat*, provenant également de Vésale : « (...) een huys geheeten t'*Hooghuyts*, mettent twee hoven daer achter aene liggende, welck huys metten eenen hove bewoont ende gebruyckt worden by *Claes Hillen*, ende den anderen hoff is in huering gehouden geweest by *wylen Gillis Dessele*, *pasteybacker*, *gelyck de voors. goeden*

**VISUALISATION 3D D'UN
BRUXELLES HISTORIQUE
AU XVIII^e SIÈCLE
L'EXEMPLE DE LA HOOGHUYS
DE VÉSALE**

Daphné VAN GRIEKEN

Graphiste aux Musées royaux d'Art et d'Histoire, chargée de mission auprès de la Direction des Monuments et Sites

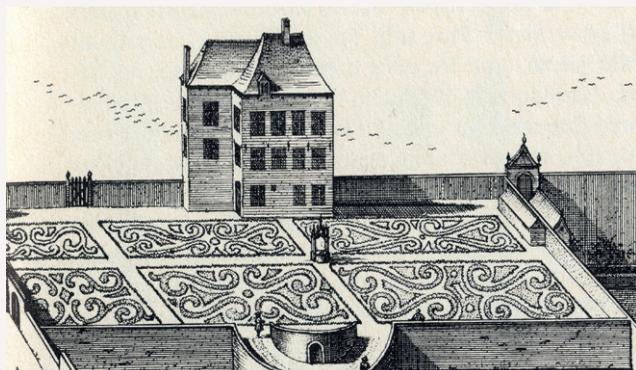
Parallèlement à la réalisation d'un inventaire archéologique du Pentagone et au développement d'une cartographie toujours plus élaborée, le Département du Patrimoine archéologique a entrepris des recherches pour créer une visualisation 3D d'un Bruxelles historique au XVIII^e siècle. Le logiciel qui a été retenu est *3ds Max Design 2015*, qui permet de faire de la modélisation, de l'animation et du rendu 3D. Il est utilisé

pour représenter de façon réaliste des bâtiments, des structures et des environnements disparus ou toujours existants à une époque précise. Il permet également d'envisager diverses « hypothèses archéologiques », de voir si elles sont cohérentes avec les données historiques, cartographiques et architecturales, d'opérer ensuite des choix en fonction des résultats obtenus.

La *Hooghuyts* d'André Vésale, construction de prestige érigée vers le milieu du XVI^e siècle, a été retenue pour faire quelques tests. La première phase fut la recherche de documentation iconographique (cartes et plans, gravures, dessins, photos, cartes postales, etc.). La *Hooghuyts* ayant été démolie dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, nous n'avons pu nous appuyer que sur ces mêmes sources iconographiques pour démarrer la modélisation 3D.

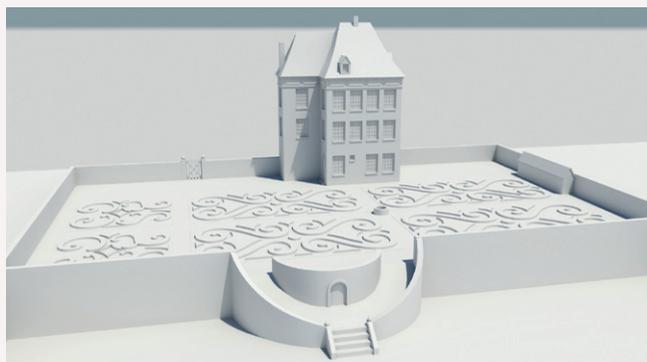
Les plans anciens permettent de situer le bâtiment avec précision et de suivre son évolution au fil des siècles. Nous avons fait le choix de baser la reconstitution 3D sur une gravure parue dans la deuxième édition de la *Chorographia sacra Brabantiae* d'Antoine Sanderus (1727). Celle-ci a pour sujet principal le couvent des Minimes, reconnaissable à son église et son cloître vus depuis le nord-ouest. La *Hooghuyts*, qui n'a jamais été comprise dans l'enceinte conventuelle, apparaît au second plan, au milieu des jardins de l'hôtel qui est alors aux mains des Bournonville.

La deuxième phase fut la modélisation « basique », qui permet de tester les différentes solutions possibles en s'appuyant sur les représentations iconographiques – peu nombreuses – du site. Sur les cartes anciennes, les conventions simplifiées représentent toujours la *Hooghuyts* comme un volume unique de plan carré. Or, sur toute une série de dessins et de gravures – dont celle de Sanderus –, il apparaît que le bâtiment était en fait flanqué d'un appendice au nord, parfois en léger décrochage; ce dernier a pu abriter un escalier, voire une série de pièces profitant d'une vue sur les jardins – on note en effet la présence d'une cheminée. La modélisation 3D a permis de tester « en réel » l'implantation du bâtiment principal et de son annexe. Elle a, par exemple, été fort utile à la compréhension de l'agencement des toitures couvrant les deux constructions.



La *Hooghuyts*. Gravure tirée de A. Sanderus, *Chorographia sacra Brabantiae*, III, La Haye, 1727, p. 40, détail.

Vue générale avec les jardins, depuis le nord-ouest [D. Van Grieken, 2015 © MRAH-SPRB].



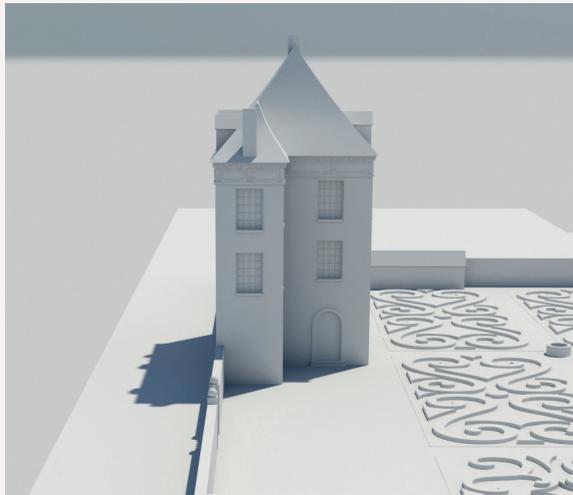
Le cas de la *Hooghuyts* démontre que la modélisation 3D est non seulement un outil pour la localisation et l'étude du bâti disparu, mais aussi un moyen de communication performant – tourné vers divers publics – qui permet de visualiser un bâtiment, des jardins, voire un quartier entier de Bruxelles à une époque donnée.



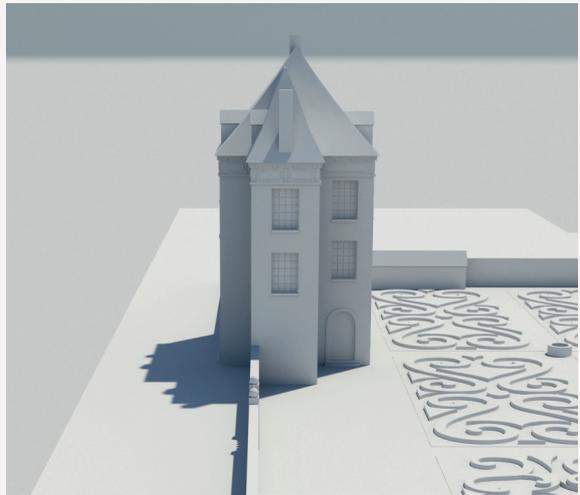
La façade arrière, depuis le sud, test 1 (D. Van Grieken, 2015 © MRAH-SPRB).



La façade arrière, depuis le sud, test 2 (D. Van Grieken, 2015 © MRAH-SPRB).



Profil depuis le nord, test 1 (D. Van Grieken, 2015 © MRAH-SPRB).



Profil depuis le nord, test 2 (D. Van Grieken, 2015 © MRAH-SPRB).



Vue «top», test 1 (D. Van Grieken, 2015 © MRAH-SPRB).



Vue «top» test 2 (D. Van Grieken, 2015 © MRAH-SPRB).



Fig. 8

Le quartier entre 1616 et 1665 : maison des parents de Vésale (1), *Hooghuyts* (2), cloître des Minimes (3), biens des Minimes (4), propriété des Bournonville (5), hôtel de Bournonville (6) [dessin H. Blanchaert, mise au net C. Ortigosa, 2015 © MRAH-SPRB].

gelegen syn binnen deser stadt van Bruessele, boven het Bovendael, in de Hellestraete [...] ²⁴.

La *Hooghuyts* (la « Maison haute ») est un pavillon de prestige, d'une certaine modernité pour l'époque (voir l'encart de Daphné Van Grieken). Son emplacement sur une terrasse aménagée à flanc de colline offre un beau panorama sur la ville et la vallée de la Senne. Le bâtiment compte trois niveaux ainsi que des combles. Il est abrité sous une toiture à croupes avec lucarnes à bâtière (fig. 5 et 6). Quand situer sa construction ? Vraisemblablement après 1543, année du décès du père de Vésale, de sa promotion comme médecin de Charles Quint et de la publication de son *Humani Corporis Fabrica*. Les bâtiments de la *Hellestraat* qui com-

posaient la demeure des parents de Vésale et la *Hooghuyts* formeront alors une seule grande propriété agrémentée de jardins (fig. 7).

LES MINIMES

Après la mort de Pierre-Ernest de Mansfeld (1604), sa veuve, Marie-Chrétienne d'Egmont, duchesse de Bournonville, hérite de la propriété de Vésale. En 1616, elle cède la majeure partie aux Minimes. Déjà établis à Anderlecht, les religieux ont demandé au magistrat la permission de s'installer à Bruxelles; cette requête est accueillie favorablement le 9 avril de la même année²⁵. Pendant la construction de leur couvent, ils occupent les bâtiments qui ont formé la demeure des

parents de Vésale à hauteur de la *Hellestraat*.

Les conditions de la vente sont établies officiellement les 6 et 7 octobre 1616²⁶. On apprend ainsi que Marie-Chrétienne d'Egmont souhaite que la cession serve de donation pieuse, en reconnaissance de quoi les pères Minimes s'engagent à célébrer une messe journalière à son intention, qui sera finalement ramenée à une messe par semaine pendant six ans. La duchesse souhaite aussi que les religieux lui réservent une place dans leur église pour assister aux offices; cette requête sera finalement abandonnée par l'intéressée. Une autre clause témoigne, quant à elle, de l'extrême proximité des deux propriétés; du côté du jardin des Bournonville, « les dicts

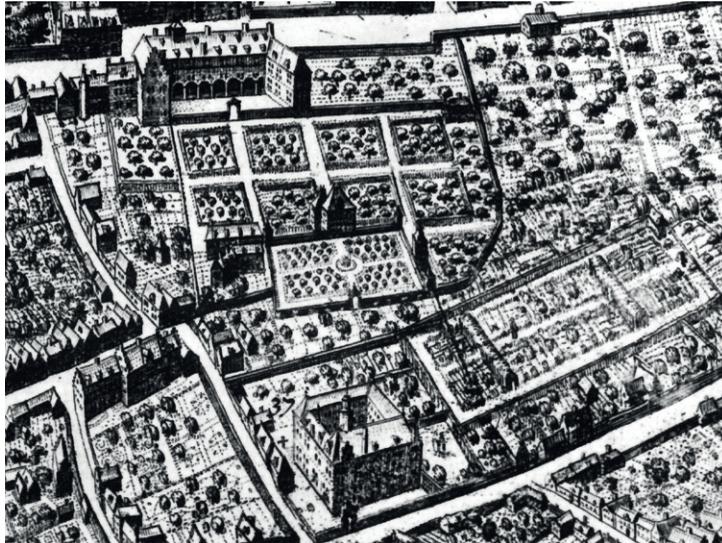


Fig. 9

De haut en bas : l'hôtel de Bournonville, *Hooghuy*s et le couvent des Minimes, détail du plan de Bruxelles de M. de Tailly, 1640 (AVB).

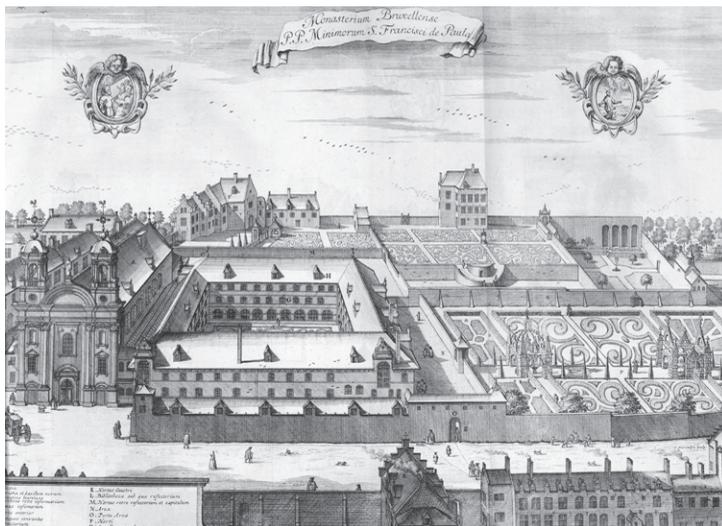


Fig. 10

Le couvent des Minimes. Gravure tirée de A. Sanderus, *Chorographia sacra Brabantiae*, III, La Haye, 1727, p. 40.

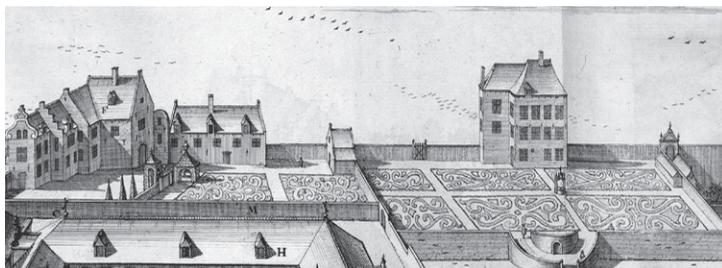


Fig. 11

De gauche à droite, la propriété des parents de Vésale et la *Hooghuy*s. Gravure tirée de A. Sanderus, *Chorographia sacra Brabantiae*, III, La Haye, 1727, p. 40, détail.

Pères ne pourront faire fenestres, par lesquelles l'on puisse descouvrir ou regarder dans les dicts jardins.»²⁷

La cession proprement dite, datée du 7 décembre 1616, livre quelques éléments supplémentaires : «[...] certaine grande maison, héritage et jardin avecq toutes ses appendances et dépendances, nommé la maison de Vésalius, scitué en ceste ville de Bruxelles, proche le Wollendries, ayant à main droicte, en entrant par la grande porte, un jardin appartenant à la veuve de Henry..., jardinier ; au midy au jardin du seigneur ducq de Bournonville ; au levant le verger du dict seigneur ducq et le jardin de Jehan Van Cutssem, carrossier ; du costé de septentrion des jardins à diverses personnes (...)»²⁸. La propriété est entourée de toutes parts de jardins et de maisons, preuve que le quartier se structure plus en plus et que le bâti se densifie (fig.8).

La *Hooghuy*s, en revanche, ne sera jamais incluse dans le périmètre du couvent. Elle reste annexée aux biens des Bournonville. Entre 1608 et 1618, en attendant la reconstruction de son hôtel de la rue aux Laines, le duc Alexandre de Bournonville y vit avec son épouse, Anne de Melun. Plus tard, leur fils, Alexandre II, rénove le bâtiment. Il baptise l'ancienne *Hooghuy*s «Beauregard» et y installe une bibliothèque ainsi qu'un cabinet de curiosités²⁹.

LE COUVENT

Les Minimes bénéficient des largesses de la noblesse pour la construction de leur église. La première pierre du sanctuaire est posée le 6 avril 1621 ; les travaux ne seront achevés qu'en 1624³⁰. Le cloître est entouré de bâtiments sur ses quatre côtés comme on peut le voir sur le plan de Bruxelles de



Fig. 12

Le quartier entre 1700 et 1800 : maison des parents de Vésale (1), *Hooghuyts* (2), cloître des Minimes (3), église des Minimes (4), biens des Minimes (5), hôtel de Merode (6), hôtels particuliers (7) (dessin H. Blanchaert, mise au net C. Ortigosa, 2015 © MRAH-SPRB).

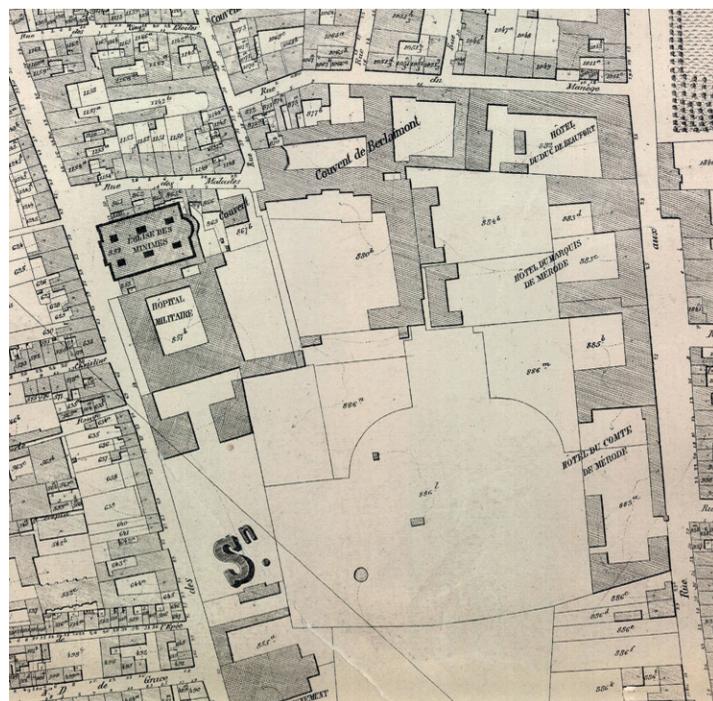


Fig. 13

Le couvent de Berlaimont en 1866, détail du plan parcellaire de P. C. Popp (AVB, Cartes et plans de Bruxelles 96-6, section 1, partie 1).

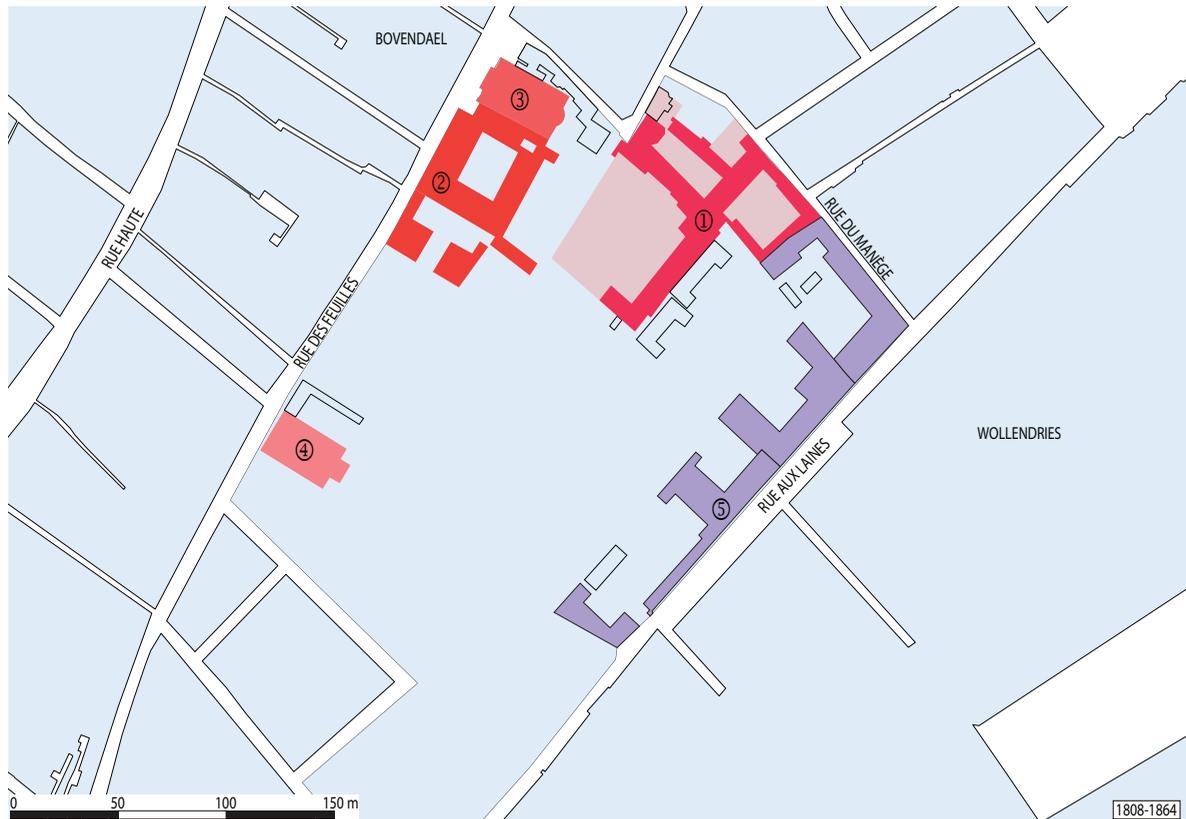


Fig. 14

Le quartier entre 1808 et 1864 : couvent de Berlaimont (1), *Hooghuyts*, ancien couvent des Minimes (2), église des Minimes (3), école d'enseignement mutuel (4), hôtel de Merode (6) (dessin H. Blanchaert, mise au net C. Ortigosa, 2015 © MRAH-SPRB).

Martin de Tailly de 1640 (fig. 9). À la suite d'Alphonse Wauters, plusieurs auteurs ont erronément identifié ce même cloître à la demeure de Vésale³¹.

Entre 1700 et 1715, le couvent est doté d'une nouvelle église. Sur une gravure publiée dans la *Chorographia sacra Brabantiae* d'Antoine Sanderus (1727), on remarque quelques bâtiments anciens derrière le sanctuaire (fig. 10). Qualifiés d'*antiquus conventus*, il s'agit de constructions ayant appartenu au père de Vésale dans la *Hellestraat*. La *Hooghuyts* est, elle aussi, représentée au milieu des jardins (fig. 11)³². Encore mentionnée dans la description de la propriété de Bournonville en 1743 par George Frickx, elle n'est plus qualifiée de «Beauregard»: «Entre les deux est

un grand pavillon à trois étages assez grand pour loger une famille nombreuse (...)»³³. Elle sera finalement démolie dans le dernier quart du XVIII^e siècle, lorsque l'hôtel de Bournonville passe aux Merode-Westerloo.

Le couvent des Minimes atteint sa plus grande extension vers 1750 (fig. 12). Fermé une première fois en 1787, en même temps que tant d'autres établissements religieux, il est supprimé définitivement en 1796. L'église est rouverte après le Concordat et dédiée aux Saints-Jean-et-Étienne-aux-Minimes. Le complexe est d'abord converti en magasin d'artillerie. En 1800, on y ouvre un «atelier de travail et de charité», placé sous la surveillance du Bureau de Bienfaisance, spécialisé dans la fabrication des étof-

fes nécessaires à la consommation des hôpitaux, des hospices et de la classe indigente. Après le transfert de l'atelier à Louvain en 1813, les bâtiments accueillent la Manufacture impériale de tabacs, une imprimerie lithographique et, enfin, un hôpital militaire. Dans les jardins de l'ancien couvent – à l'emplacement du verger de Vésale –, on installe une école d'enseignement mutuel dans un bâtiment érigé sur des plans de Jean-Baptiste Vifquain en 1823.

LES DAMES DE BERLAIMONT

En 1808, les dames nobles de Berlaimont, dont la communauté est vouée à l'instruction des jeunes filles, s'installent sur une parcelle où se trouvent encore quelques-uns des



Fig. 15
La place Poelaert en 1905 (E. Acker, © KIK-IRPA).



Fig. 16
Plaque commémorative placée en 1964 (photo de l'auteur, MRAH, 2015 © SPRB).



Fig. 17
La place Poelaert au milieu des années 1990. Travaux pour la création du parking souterrain (© SPRB).

bâtiments de l'ancienne propriété de Vésale, situés alors entre la rue du Manège (rues Van Moer et Joseph Dupont), le couvent des Minimes et les biens du prince de Merode. En 1798, les religieuses avaient été chassées de leur couvent qui était situé près du croisement actuel du boulevard de Berlaumont et de la rue d'Assaut; elles ont ensuite occupé un moment l'hôtel de Salazar (quartier Terarken) avec les visitandines³⁴. Le complexe qu'elles créent rue du Manège compte une chapelle, des salles de cours, des parloirs, des jardins agrémentés de serres et un parc (fig. 13). La comparaison des plans anciens indique que le bâtiment principal du pensionnat a pu intégrer la totalité, ou du moins une partie, d'une aile (en L) de la propriété de Vésale, correspondant à une des annexes de la résidence familiale de la *Hellestraat* (fig. 14).

Soixante ans plus tard, le plan d'aménagement du quartier lié à la construction du palais de Justice – confiée à l'architecte Joseph Poelaert en 1861 – ne permet pas de conserver le domaine des dames de Berlaumont. Ce dernier se trouve, en effet, sur le tracé de plusieurs nouvelles rues parmi lesquelles le prolongement de la rue de la Régence devant relier le Sablon au palais. La création de la place Poelaert supprime le parc des religieuses et ampute l'hôtel de Merode-Westerloo de la plus grande partie de ses jardins. Expropriées en 1864, les dames de Berlaumont déménagent rue de la Loi où elles se sont fait ériger un nouveau pensionnat³⁵. Le couvent de la rue du Manège est détruit en même temps que les derniers bâtiments du temps de Vésale.

.....
LE QUARTIER DE L'ASTRE

Le site est modifié en profondeur à la fin du XIX^e siècle, lors de la création

du « quartier de l'Astre » (fig. 15). Sur la rue Ernest-Allard aménagée entre 1884 et 1888 – nouvel axe central d'un quartier en étoile, entre les rues de la Régence et des Minimes, – se connectent les rues de l'Arbre, Charles-Hanssens, Van Moer et Watteuu. La création de ces nouvelles artères a nécessité d'importants remblais en maints endroits ; le niveau ancien est encore visible au chevet de l'église des Minimes, en face de la rue de l'Arbre³⁶.

Trente ans plus tard, le couvent des Minimes est rasé pour faire place à l'athénée Robert Catteau, imposant ensemble Art Déco élevé de 1923 à 1927 sur les plans de l'architecte de la Ville François Malfait ; bâti à flanc de colline entre la rue des Minimes et la place Poelaert, il respecte les

prescriptions de hauteurs pour ne pas entraver la vue panoramique sur la ville³⁷. Le 10 octobre 1964 – année des 400 ans de la mort de Vésale – une plaque commémorative, réalisée par Ernest Salu, est placée sur la façade du complexe scolaire, rue des Minimes, en face du n° 71 (fig. 16). Le texte dit que le célèbre médecin de Charles Quint vécut « en ce lieu » ; le fait d'avoir fixé la plaque sur les bâtiments ayant succédé au couvent des Minimes montre combien la localisation de la « Maison de Vésale » est encore incertaine à l'époque.

.....
CONCLUSION

Au milieu des années 1990, la construction d'un vaste parking sous

la place Poelaert détruit la majeure partie du sous-sol au niveau de la *Hooghuyts* de Vésale ; pendant les travaux sont apparus les vestiges des murs de soutènement des jardins en terrasses au milieu desquels se trouvait le bâtiment³⁸ (fig. 17).

Malgré les aménagements successifs du quartier, la division actuelle du parcellaire et l'organisation du réseau viarie permettent de lire en filigranes l'implantation des trois grands ensembles qui se sont côtoyés (fig. 18) : la propriété de Vésale (entre la place Poelaert, les rues de l'Arbre, Ernest-Allard et de la Régence), le couvent des Minimes (athénée Robert Catteau, entre les rues des Minimes et Ernest-Allard) et l'hôtel de Mansfeld-Bournonville (actuel hôtel de Merode, rue aux Laines).



Fig. 18
 Le quartier actuel avec recalage des biens de Vésale et des Mansfeld sur le cadastre : maison des parents de Vésale (1), *Hooghuyts* (2), propriété de Vésale (3), verger (4), propriété des Mansfeld (5), hôtel de Mansfeld (dessin H. Blanchaert, mise au net C. Ortigosa, 2015 © MRAH-SPRB).

Pour finir, laissons la parole à Alphonse Wauters qui avait erronément identifié la maison du médecin de Charles Quint au couvent des Minimes. En 1897, il regrettait qu'aucun monument ne soit dédié à Vésale sur la place Poelaert, là où – nous l'avons vu – peut être localisé le bâtiment le plus emblématique de sa propriété, la *Hooghuyts*: «On pourra utiliser, dans l'intérêt de sa mémoire, la place du palais de Justice, d'où la vue se porte au loin dans toutes les directions et domine la vallée de la Senne. C'est là qu'il faudra lui élever un monument digne de lui, près de l'endroit où le grand médecin eut jadis son habitation, près de cette Montagne de la Potence où il alla dans sa jeunesse à la recherche des débris humains qui lui servirent à composer ses écrits immortels. (...) Là s'élèverait, non une simple statue, comme celle de la place des Barricades, mais un véritable monument, attirant de loin les regards, et à la base duquel quatre figures colossales symboliseraient la médecine, la chirurgie, la science pharmaceutique et l'hygiène, dominées par l'effigie de l'homme qui a le plus fait pour le bonheur de l'humanité (...).»³⁹

NOTES

1. Exposition réalisée à l'initiative du Musée de la Médecine de l'Université libre de Bruxelles, du 07-05-2015 au 30-08-2015, voir: APPELBOOM, Th., BALIGANT, C., BRUYÈRE, H., *Vésale, médecin de Charles Quint*, M.E.O. – Musée de la Médecine, Bruxelles, 2015. Un circuit proposant de découvrir le quartier où vécut Vésale a été publié parallèlement: *Sur les traces d'André Vésale*, Direction des Monuments et Sites (coll. *Bruxelles, chemins de ronde*), Bruxelles, 2015.
2. Rhénanie du Nord-Westphalie, district de Düsseldorf, Allemagne.
3. BONENFANT-FEYTMANS, A.-M., «Les ancêtres d'André Vésale. Notes complémentaires d'après les archives de l'Assistance publique de Bruxelles», *Cahiers bruxellois*, X, fasc. 2, avril-juin, 1965, p. 110-112.
4. Sur la vie de Vésale, voir par exemple: FLORKIN, M., «Vésale (André)», *Biographie nationale*, 35, Bruxelles, 1969, col. 716-730; O'MALLEY, C. D., *Andreas Vesalius of Brussels (1514-1564)*, University of California Press, Berkeley-Los Angeles, 1964; WAUTERS, A., «Quelques mots sur André Vésale et ses ascendants, sa famille et sa demeure à Bruxelles nommée la Maison de Vésale», *Mémoires couronnés et autres mémoires publiés par l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*, LV, fasc. 2, Hayez, Bruxelles, 1897.
5. VANNIEUWENHUYZE, B., *Brussel, de ontwikkeling van een middeleeuwse stedelijke ruimte. Proefschrift voorgedaan tot het bekomen tot het graad van Doctor in de Geschiedenis*, Universiteit Gent, 2008, bijlage I, 1.1.196.
6. D'OSTA, J., *Les rues disparues de Bruxelles*, Rossel, Bruxelles, 1979, p. 65-66.
7. WAUTERS, A., «Quelques mots sur André Vésale», *op. cit.*, p. 18, note 1.
8. *Ibidem*, p. 20.
9. GOETHALS, F.-V., *Lectures relatives à l'histoire des sciences, des lettres, des mœurs et de la politique en Belgique, et dans les pays limitrophes*, II, chez l'auteur, Bruxelles, 1837, p. 116-117.
10. HENNE, A., WAUTERS, A., *Histoire de la ville de Bruxelles* (nouvelle édition du texte original de 1845), IV, Éditions Culture et Civilisation, Bruxelles, 1975, p. 12 et 16.

11. CHARRUADAS, P., GURY, S., MEGANCK, M., «Évolution et développement du quartier de la cour», in: HEYMANS, V. (dir.), *Le palais du Coudenberg à Bruxelles. Du château au site archéologique*, Mardaga, Bruxelles, 2014, p. 240-242.
12. On trouve le toponyme *Banendael* dans certains textes.
13. WAUTERS, A., «Quelques mots sur André Vésale», *op. cit.*, p. 26.
14. Brabant flamand.
15. HENNE, A., WAUTERS, A., *Histoire de la ville de Bruxelles*, *op. cit.*, IV, 1975, p. 12.
16. DE JONGHE, K., «Pierre-Ernest de Mansfeld à la cour de Bruxelles (1549-1566)», in: MOUSSET, J.-L., DE JONGHE, K., [dir.], *Un prince de la Renaissance : Pierre-Ernest de Mansfeld (1517-1605)*, II, *Essais et catalogue*, Luxembourg, Musée national d'Histoire et d'Art, 2007, p. 31-48.
17. DEMETER, S., «L'hôtel Mansfeld à Bruxelles. État de la question avant étude archéologique», *Hémecht*, 56^e année, 2004, cahier 4, p. 497; DEMETER, S., SOSNOWSKA, Ph., «Sur les traces des comtes de Mansfeld à Bruxelles. Les vestiges archéologiques découverts dans l'hôtel de Merode», in: MOUSSET, J.-L., DE JONGHE, K., [dir.], *Un prince de la Renaissance...*, *op. cit.*, p. 49-54.
18. Zakynthos, îles Ioniennes, Grèce.
19. À chaque mutation de propriété, taxe représentant le centième de la valeur du bien.
20. WAUTERS, A., «Quelques mots sur André Vésale», *op. cit.*, p. 44.
21. DEMETER, S., «L'hôtel Mansfeld à Bruxelles. État de la question avant étude archéologique», *Hémecht*, 56^e année, 2004, cahier 4, p. 497-507.
22. WAUTERS, A., «Quelques mots sur André Vésale», *op. cit.*, p. 45.
23. Actuel Esztergom, Hongrie.
24. Acte publié par WAUTERS, A., «Quelques mots sur André Vésale», *op. cit.*, pièce justificative n° V, p. 54-56.
25. HENNE, A., WAUTERS, A., *Histoire de la ville de Bruxelles*, *op. cit.*, IV, 1975, p. 38-42.
26. WAUTERS, A., «Quelques mots sur André Vésale», *op. cit.*, pièce justificative n° VI, p. 57-61.
27. *Ibidem*, pièce justificative, n° V, p. 57.
28. *Ibidem*, pièce justificative n° VII, p. 61.
29. DE MAEGD, Ch., «Een zeven-tiende-eeuwse huis met tuinen op de Wollendries te Brussel», *Monumenten & Landschappen*, 16 jaargang, nr 1, januari-februari 1997, p. 32-36.
30. *Le Patrimoine monumental de la Belgique. Bruxelles*, 1B, Pentagone E-M, Pierre Mardaga, Liège, 1993, p. 491-495.
31. Par exemple, GODDING, Ph., «À propos de la maison de Vésale à Bruxelles. Note sur la vente de biens appartenant aux mineurs dans l'ancien droit bruxellois», X, fasc. 2, avril-juin, 1965, p. 117-118.
32. SANDERUS, A., *Chorographia sacra Brabantiae*, III, La Haye, 1727, p. 40.
33. FRICKX, G., *Description de la ville de Bruxelles*, Bruxelles, chez l'auteur, 1743 (Reprint Archives générales du Royaume 59, Bruxelles, 1996), p. 111.
34. HENNE, A., WAUTERS, A., *Histoire de la ville de Bruxelles*, *op. cit.*, III, 1969, p. 270; VAN WIJNENDAEL, J., *Promenades dans les couvents et abbayes de Bruxelles*, Racine, Bruxelles, 2007, p. 42-43.
35. MEGANCK, M., *Bruxelles disparu*, 2, 180^e éditions, Bruxelles, 2014, p. 66-67.
36. Plusieurs objets en céramique post-médiévale ont été découverts dans cette zone lors des terrassements réalisés pour le prolongement de la rue Ernest-Allard et la construction de l'athénée Robert Catteau, rue des Minimes. CABUY, Y., DEMETER, S., *Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles*, 10.2. *Bruxelles Pentagone*. Découvertes archéologiques, Bruxelles, 1997, p. 207.
37. *Le Patrimoine monumental...*, *op. cit.*, 1A, *Pentagone A-D*, Pierre Mardaga, Liège, 1989, p. 21.
38. En 1997, quelques observations furent réalisées sur ces murs de soutènement par la Société royale d'Archéologie de Bruxelles; information communiquée par Michel Fourny que nous remercions ici.
39. WAUTERS, A., «Quelques mots sur André Vésale», *op. cit.*, p. 48.

The property of Andreas Vesalius in Brussels:

Mapping out a prestigious residence

The exact location of the property of Andreas Vesalius, the famous Renaissance anatomist, is the subject of a new study here. The literature devoted to the man who was personal physician to Charles V, Holy Roman Emperor, firstly focuses on the area close to Galgenberg, the "hill of gallows" that can be placed not far from the Law Courts. It then further locates the Vesalius house at the monastery of Minims, as the monks established themselves on a part of the property in the early 17th century. However, some specification is needed. In order to provide accurate mapping, it was necessary to reconsider the subject in its entirety, reread the texts and analyse the iconographic and cartographic material. It appears that the parcels that formed the mid-16th century Vesalius property can be placed between Place Poelaert/Poelaertplein, Rue de la Régence/Regentschapsstraat, Rue des Minimes/Minimemstraat and Rue de l'Arbre/Boomstraat. These parcels would later be shared between the Mansfeld-Bournonville mansion (now the Merode mansion) and the monastery of Minims, of which only the church remains. This research coincided with an exhibition - *Vésale, médecin de Charles Quint/Vesalius, Lijfarts van Keizer Karel* (Vesalius, physician to Charles V) - which was being held at the Coudenberg in 2015. As an integral part of the creation of an archaeological inventory of the Brussels pentagon, it helps locate aristocratic mansions and monasteries.

COLOPHON

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basy, Stéphane Demeter,
Paula Dumont, Murielle Leseque,
Cecilia Paredes, Brigitte Vander Bruggen
et Anne-Sophie Walazyc.

RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Murielle Leseque

COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Concepcion Ortigosa Y Crespo (dossier)
et Cecilia Paredes (varia)

COORDINATION DU DOSSIER

Ann Degraeve

AUTEURS / COLLABORATION

RÉDACTIONNELLE

Lou Cognard, Ann Degraeve,
Yannick Devos, Paula Dumont,
Elisabeth Gybels, Frédérique Honoré,
Harry Lelièvre, Isabelle Leroy,
Marc Meganck, Sylvianne Modrie,
Barbara Pecquet, Jef Pinckel,
Brigitte Vander Bruggen,
Stephan Van Bellingen,
Daphné Van Grieken.

TRADUCTION

Gitracom, Data Translations Int.

RELECTURE

Martine Maillard et le comité de rédaction.

GRAPHISME

The Crew Communication

IMPRESSION

Dereume Printing

DIFFUSION ET GESTION DES ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,
Brigitte Vander Bruggen.
bpeb@sprb.irisnet.be

REMERCIEMENTS

Hans Blanchart, Etienne et Denis Lacoste,
Inge Messiaen.

ÉDITEUR RESPONSABLE

Arlette Verkruyssen, directeur général
de Bruxelles Développement urbain de la
Région de Bruxelles-Capitale, CCN
– rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.

Les articles sont publiés sous la
responsabilité de leur auteur. Tout droit
de reproduction, traduction et adaptation
réservé.

CONTACT

Direction des Monuments et Sites- Cellule
Sensibilisation
CCN – rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.
<http://www.monument.irisnet.be>
aatl.monuments@sprb.irisnet.be

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la
recherche des ayants droit, les éventuels
bénéficiaires n'ayant pas été contactés
sont priés de se manifester auprès de
la Direction des Monuments et Sites
de la Région de Bruxelles-Capitale.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AAM – Archives d'Architecture Moderne
AGR – Archives générales du Royaume
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
CDBDU – Centre de Documentation de
Bruxelles Développement urbain
CP – Classes du Patrimoine
DMS – Direction des Monuments et Sites
IRScNB – Institut royal des Sciences
naturelles de Belgique
KBR – Bibliothèque royale de Belgique
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor
het Kunstpatrimonium / Institut royal du
Patrimoine artistique
MRAH – Musées royaux d'Art et d'Histoire
RPAW – Recherches et Prospections
archéologiques en Wallonie
SPRB – Service public régional
de Bruxelles
SRAB – Société Royale d'Archéologie
de Bruxelles
ULB – Université libre de Bruxelles

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2015/6860/026

Dit tijdschrift verschijnt ook
in het Nederlands onder de titel
« Erfgoed Brussel ».